

ESSAIS & NOTICES

LES PROGRÈS ÉCONOMIQUES DE L'AUTRICHE. — Dans ces dernières années, l'Autriche a été frappée de catastrophes terribles; elle a perdu deux de ses plus belles provinces, la Lombardie et la Vénétie, après deux grandes guerres terminées à son désavantage; son crédit était ruiné : son principal fonds d'État était tombé à 33. Elle semblait devoir se morceler par suite des haines irréconciliables qui divisent les nationalités qui la composent. Ses meilleurs amis, et beaucoup d'Autrichiens eux-mêmes, désespéraient du salut de l'empire; et cependant, l'influence d'une politique juste et libérale a été telle que tous les facteurs économiques de la richesse ont pris un développement incroyable; quelques chiffres suffiront pour en donner une idée.

Ainsi, la valeur des objets fabriqués s'est élevée, à l'exportation, de 299 millions de florins en 1861 à 1,637 millions en 1870, et à l'importation, de 62 millions à 652 millions, et cela quoique l'empire eût perdu la Vénétie dans l'intervalle.

Le réseau des chemins de fer a été porté, pendant la même période décennale, de 218 milles allemands à 1,637 milles, et les lignes télégraphiques de l'État se sont accrues dans la proportion de 1 à 57, tandis que les correspondances augmentaient dans la proportion de 1 à 668.

La production du fer passait de 3,900,000 *centners* à 8,600,000, et celle du charbon de 19 millions de *centners* à 198 millions. On n'a jamais constaté nulle part une progression aussi rapide.

Le nombre des caisses d'épargne s'est élevé de 52 à 184, celui des déposants de 325,000 à 925,000, et le total des dépôts de 77 à 306 millions de florins.

Tandis qu'en 1848, on connaissait à peine les sociétés par actions, en 1871, elles représentaient un capital de 2 milliards de florins.

Le commerce s'élevait en 1861, pour l'exportation à 213,771,130 florins, et pour l'importation à 288,478,062, et en 1871, à 425,075,492 pour l'importation, et à 391,377,300 pour l'exportation.

Le prix des loyers a énormément augmenté. A Vienne, à Prague, à Graz, il a triplé; à Brunn, il a quadruplé.

Le prix des terrains à bâtir, de première classe, s'est élevé de 300 à 1,200 florins par klafter carré, à Vienne; de 150 à 800 florins à Prague, et de 30 à 600 à Brunn.

La population de Vienne a passé de 476,000 à 607,000 habitants.*

On a toujours dit que l'Autriche était l'un des pays les mieux dotés par la nature. Rien n'est plus vrai : elle est comparable à la France, sous ce rapport : que l'instruction et l'esprit d'entreprise continuent à se répandre, et l'empire austro-hongrois deviendra l'État le plus prospère du continent. Il faut le désirer, car l'existence de l'Autriche est une condition de paix pour toute l'Europe.

ÉM. DE L.

LES LANGUES INDO-GERMANIQUES ET LEUR CLASSIFICATION*. — L'unité des langues indo-germaniques est un fait acquis à la science; depuis les travaux immortels de Bopp, on sait, à n'en plus douter, que le sanscrit, l'iranien, le grec, le latin, le celtique, le germanique et le slave, sans parler des idiomes secondaires, ont eu une source commune et que, malgré leurs caractères distinctifs, tous possèdent des traits qui démontrent leur parenté et les différencient nettement des autres familles linguistiques.

Mais si ce premier point est admis sans conteste, une question plus difficile est celle de savoir quelles sont les relations exactes de ces diverses langues l'une avec l'autre, en d'autres termes, dans quel ordre se sont produites les modifications auxquelles elles doivent chacune leur individualité.

Les deux brochures que nous avons sous les yeux s'occupent de ce problème. L'une, celle de Schleicher, n'est pas nouvelle; la première édition en a été publiée, il y a quelques années déjà, peu de temps après l'apparition du fameux livre qui a rendu si populaire le nom de Darwin. Comme le titre l'annonce, le célèbre philologue allemand trouvait dans la science du langage la confirmation des idées émises par le naturaliste anglais : les langues qui, elles aussi, obéissent à des lois naturelles, se constituent par des transformations insensibles, absolument comme les espèces animales ou végétales; parties d'un type unique, elles se modifient incessamment et elles finissent par se trouver si loin de leur point de départ que personne, à première vue, ne se douterait de leurs affinités; heureusement, elles laissent en dépit de leurs métamor-

* August Schleicher. *Die Darwinsche Theorie und die Sprachwissenschaft*. (La théorie de Darwin et la science du langage. 3^e édition.) Weimar, 1873.

Joh. Schmidt, *Die Verwandtschaftsverhältnisse der Indogermanischen Sprachen*. (Les relations de parenté des langues indo-germaniques.) Weimar, 1872.